

Télérama

Les Ritals



Très bien

Une table couverte d'une toile cirée et un bleu de travail flottant sur un cintre à hauteur d'homme. Voilà le simple cadre que s'est donné l'acteur Bruno Putzulu - ici mis en scène par son grand frère Mario - pour esquisser le portrait de la petite cellule familiale des années 1920-30 décrite avec minutie par l'écrivain et journaliste François Cavanna (1923-2014). Dans *Les Ritals*, publié en 1978, le cofondateur de *Hara Kiri* et de *Charlie Hebdo* racontait au fil des scènes imaginées son enfance de fils d'immigré italien dans la banlieue parisienne.

Plus encore qu'un fait social, la vie de sa communauté de la rue Sainte-Anne à Nogent-sur-Marne - reflet de la grande vague transalpine du XXe siècle -, **il brossait le portrait profondément touchant d'un père maçon et analphabète, mais doué d'une attention poétique aux êtres et aux choses.** Putzulu, ex-comédien du Français, tient la scène avec une maestria que gêne à peine une cheville temporairement abîmée...

Visage rayonnant, il incarne tous les rôles et traduit toutes les ambiances de cette saga. Où fleurissent les métaphores d'un Cavanna à la plume toujours vive et charnelle, où s'épanouissent les musiques diverses de la langue italienne, entre dialecte du père et chants de Tino Rossi (évocation poilante), où le regard d'autrui (les Français), sur fond de fascisme montant de l'autre côté des Alpes, est distillé par petites touches grinçantes. **La proximité de Cavanna et Putzulu (dont le père est sarde) s'avère ici le creuset d'une belle réussite théâtrale.** - E.B.